

Rodin et la couleur
L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez
27 mars au 21 juin 2010



Rodin et la couleur – 27 mars au 21 juin 2010

L'Annonciade, Musée de Saint-Tropez

Exposition réalisée en collaboration avec le Musée Rodin, Paris

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'Annonciade

Musée de Saint-Tropez
Place Grammont-83990 Saint-Tropez
tél : 33 (0)4 94 17 84 10
fax : 33 (0)4 94 97 87 24
annonciade@ville-sainttropez.fr

Horaires :

ouvert tous les jours sauf le mardi
de 10h à 12h et de 14h à 18h

Publication :

catalogue, éd. Ville de Saint-Tropez
80 pages, planches couleurs.

Contacts Presse :

Jean-Paul Monery
Claire Vachon

Commissariat :

Jean-Paul Monery
Conservateur en chef de l'Annonciade
Musée de Saint-Tropez
Nadine Lehni
Conservateur en chef du Patrimoine
Musée Rodin, Paris

Prix d'entrée :

(musée et exposition)
plein tarif : 5,00 €,
tarif réduit : 3,00 €

En couverture :

Auguste Rodin, *Femme nue de profil, une jambe soulevée, et dans un mouvement de torsion*, s.d.
Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier

Rodin et la couleur

Le musée de l'Annonciade organise une exposition inédite consacrée aux aquarelles d'Auguste Rodin.

Plus connu comme sculpteur, longtemps le public a ignoré cette partie de son œuvre. Il est vrai que c'est à l'automne de sa vie que Rodin conféra une place de plus en plus grande à son œuvre dessinée.

L'autonomie du dessin par rapport à la sculpture est une donnée essentielle de son œuvre.

Les innombrables dessins au crayon, rehaussés ou non de lavis ou d'aquarelle, qu'il réalisa ne sont pas des projets pour des sculptures mais une œuvre à part entière.

« Les dessins des dix dernières années ne sont pas ce pour quoi d'aucuns voudraient les faire passer, des notes rapides, des travaux préparatoires provisoires ; ils contiennent le résultat le plus définitif d'une longue expérience ininterrompue. » (Maria-Rainer Rilke)

A partir des années 1896-1898, les dessins instantanés sont réalisés sans briser un seul instant le contact visuel avec son modèle. Ces dessins fondés sur des moyens d'une grande simplicité eurent une influence sur les artistes fauves. Il suffit de regarder les dessins de Matisse, Derain, Marquet et Camoin pour noter combien tous ces artistes ont regardé l'œuvre dessinée de Rodin (nombreuses expositions des dessins à partir de 1900 et notamment en 1907 où plus de 300 dessins furent présentés à la galerie Bernheim-Jeune.).

Les aquarelles de Rodin que nous présentons, ont été choisies pour montrer le rôle accordé à la couleur. Réintroduite par touches, la couleur finit par envahir la feuille faisant parfois disparaître le trait d'origine et tend à transformer le dessin en peinture.

Si dans le fonds du cabinet des dessins du musée Rodin, seules des aquarelles ont été choisies, c'est afin de montrer le rôle accordé à la couleur et on ne saurait trouver de lieu plus approprié que le musée de l'Annonciade qui est un temple de la couleur.

Le choix de présenter une exposition de trente aquarelles de Rodin au musée de l'Annonciade de Saint-Tropez a une valeur de rappel de la place particulière que les dessins occupent dans l'œuvre du sculpteur après 1900. L'usage qu'il fait de l'ensemble des moyens graphiques et picturaux qu'il met en œuvre contribue à une évidente entreprise de métamorphose de la figure humaine. Celle-ci repose désormais sur une conception changeante, évolutive, fluide des formes, et les nus et visages fournissent à Rodin, comme à d'autres artistes des premières décennies du XX^e siècle, de remarquables sujets d'expérimentation.

La couleur dans le dessin

Nadine Lehni, Conservateur en chef du Patrimoine
Musée Rodin, Paris

[...]

La couleur joue un tout autre rôle dans les dessins qui ont été sélectionnés pour l'exposition du musée de Saint-Tropez. En regard de l'ensemble considérable des dessins de la maturité de l'artiste, conservés au musée Rodin, ils appartiennent à un corpus tout à fait exceptionnel qui compte à peine deux cents pièces et qui témoigne d'un art audacieux et arbitraire de la couleur.

Depuis ses croquis les plus anciens, Rodin n'a cessé de développer des procédés de collage, répétition, assemblage, et est constamment « revenu » sur ses dessins comme sur ses sculptures. La reprise de dessins antérieurs se manifeste, dans les pièces qui nous concernent ici, par un important travail à la gouache et à l'aquarelle, soulignant ou recouvrant le dessin initial. Il est difficile, voire impossible, de dater précisément cet ensemble (comme d'ailleurs la grande majorité des œuvres sur papier du fonds du musée Rodin). Claudie Judrin s'est efforcée d'identifier le maximum d'œuvres ayant figuré dans les expositions du vivant de l'artiste, de 1899 à Rotterdam jusqu'à 1912, date de la dernière exposition de dessins de Rodin, à Lyon, à l'aide des catalogues et de photographies anciennes présentant des vues des diverses salles d'expositions¹⁴. Or pas un seul des dessins fortement aquarellés de notre corpus ne se retrouve dans ces listes patiemment dressées. Cela pourrait nous encourager à dater la majorité des dessins en question de 1908-1914 et de les considérer comme des expérimentations ultimes que Rodin ne montra jamais de son vivant et qui, depuis sa disparition, furent peu ou même jamais exposées.

C'est avec un regard de géologue, qu'il faut déchiffrer et interpréter les différentes strates qui ont constitué chacune des trente œuvres exposées à l'Annonciade. Les étudier implique de remonter le temps, couche après couche, jusqu'à l'acte premier de saisie immédiate, au seul crayon graphite, d'un modèle en mouvement, tout proche de l'artiste. Dans l'état où ils nous sont parvenus, ces dessins témoignent de reprises successives, dans des temps mais aussi dans des lieux différents. Chérub a raison lorsqu'il note à propos des « dessins lavés de la dernière manière » de Rodin : « J'entendais des peintres vanter ce trait merveilleux de sûreté, ce coup de pinceau

franc comme un rapide coup de sabre. Peut-être ne savaient-ils pas que tous ces lavis rapides étaient le troisième stage d'une étude où souvent le trait de couleur corrigeait encore le trait du crayon. »

Il y a en effet le stade du dessin immédiat, de premier jet, reconnaissable à la finesse du trait et aux distorsions anatomiques dues au procédé adopté, la main suivant aveuglément et en un éclair le mouvement vif d'un modèle nu ; puis le stade d'une première reprise au crayon, par de nombreux tracés successifs corrigeant, soulignant, entourant, ce dessin premier ; puis encore, dans la solitude de l'atelier, la réalisation, par un procédé de calque, d'un dessin « d'après le premier dessin », qui, débarrassé de toutes les scories du premier jet, devient épuré, avec une épaisseur de trait parfaitement égale. C'est à ce moment que l'artiste, la plupart du temps, recouvre le dessin du corps en mouvement d'un lavis couleur chair et accentue d'une touche d'aquarelle plus sombre la chevelure et les poils pubiens. Enfin, dans une dernière étape, on peut imaginer l'artiste déjà âgé, feuilletant avec attention ses cartons de dessins et décidant de rectifier l'un ou l'autre, crayon à la main, ou de les recouvrir de gouache et d'aquarelle.

Fréquemment, le « dessin d'après un dessin » ne demeurerait pas unique. Rodin, en effet, cherchait à multiplier, en dessin comme en sculpture, l'usage des figures qu'il avait créées. Ainsi, en copiant un tracé par transparence ou par un procédé de transfert avec papier carbone, multipliait-il les « épreuves » d'un même dessin qu'il pouvait ensuite combiner éventuellement avec d'autres figures ou recouvrir de couleurs, l'œuvre restant, pour lui, porteuse en permanence d'une multitude de possibles métamorphoses. Ces métamorphoses à partir d'un dessin initial (dont nous n'avons pas retrouvé la trace dans les collections du musée Rodin) sont visibles dans deux des dessins exposés, dessins auxquels un usage différent de la couleur confère un sens presque antinomique. Grâce à de grandes coulées diaphanes de couleurs bleutées et roses se superposant, le corps féminin de trois quarts du premier dessin semble partiellement englouti dans un univers aquatique où s'épanouissent d'étranges fleurs tracées au crayon entre deux passages d'aquarelle ; la jambe gauche du nu féminin, masquée dans le premier dessin, reste bien visible dans le second où d'énergiques traits de crayon, recouverts de gouache blanche, semblent entraîner vers le haut la figure devenue aérienne.

Rodin travaillait avec une inlassable patience. Ses couleurs qui peuvent sembler rapidement jetées, étaient placées de façon consciente et attentive, comme en

témoigne une inscription au crayon, de sa main, au revers du dessin aquarellé intitulé *Femme nue levant le pied et le bras droits* :

Une ~~pastel~~ teinte générale verte rare- les bleus ~~et~~ le corps est bien du ton seulement moins mouvementé plus uni – les noirs pas si noirs pas de dureté dans les bleus.

Il est évident, dans cette *Femme nue levant le pied*, comme dans toute une autre catégorie des pièces exposées que la couleur n'entoure plus la figure mais rivalise avec le trait initial, avec la capture du corps en mouvement à laquelle s'était efforcé l'artiste, confronté à son modèle. Elle envahit une grande partie ou la totalité de la feuille, recouvre, masque, partiellement ou totalement, le corps féminin jusqu'à le rendre indiscernable. Les teintes arbitraires, bleues, vertes, roses, mauves, orange, rouges... se superposent en transparence, glissent sur la feuille, se répandent librement, laissant visibles les traces du pinceau, les auréoles provoquées par la fluidité de l'aquarelle ou de la gouache, les traces de coulures et d'accidents, dues aux lois de la gravité et au hasard du travail.

La couleur, ici, n'est donc pas le résultat d'un travail de plein air, n'a pas pour but de créer un environnement « réaliste » à la figure humaine. Bien au contraire, elle est un moyen de « déréalisation ». Elle transforme des dessins issus d'une observation intense de la réalité en visions oniriques, cosmiques ; elle est un langage pur qui s'affirme pour lui-même.

« Mes dessins sont la clef de mon œuvre. »

Jean-Paul Monery,

Conservateur en chef de l'Annonciade, musée de Saint-Tropez

La nécessité impérieuse de Rodin de dessiner est connue et attestée tout au long de sa carrière : « Tout jeune, aussi loin qu'il me souvienne, je dessinais [...] » ou encore, « J'ai fait dans ma vie, des milliers de dessins [...]] Je ne saurais jamais dire combien cette étude m'a servi. » Son œuvre dessinée comprend des milliers de dessins de caractéristiques stylistiques et techniques diverses. Le musée Rodin de Paris en possède plusieurs milliers, depuis ceux réalisés dès sa jeunesse jusqu'aux derniers, des années 1910. Un ensemble que, loin d'écarter, Rodin saura utiliser tout au long de sa vie.

Si les premiers dessins connus montrent avant tout des études et des esquisses en rapport avec la sculpture, commence à se faire jour, dans les années 1880, un nouveau type de dessins essentiellement liés à la sculpture et notamment à *la Porte de l'Enfer* dont Rodin venait de recevoir la commande et qui était destinée à un musée des arts décoratifs que l'on envisageait alors de créer à Paris.

Mais Rodin s'aperçoit que « ces dessins, s'ils rendaient ma vision de Dante, n'étaient pas assez proches de la réalité. J'ai tout recommencé d'après nature, travaillant avec mes modèles ».

Aussi, la fantaisie et le romanesque de sa période noire font place à l'observation, et son dessin trouve indépendance et changement.

Les premiers sont en quelque sorte une transition entre les œuvres noires et imaginatives et les études de femmes observées et travaillées dans une palette claire encore timide mais infiniment plus heureuse.

La nature devenant son mot d'ordre, la femme devient son unique modèle. Dorénavant, il réalise de manière quasi obsessionnelle et jubilatoire des dessins qui sont autant de variations sur le même thème, celui du corps de la femme. L'artiste travaille et dessine presque exclusivement d'après le modèle vivant :

« Devant le modèle, je travaille avec autant de volonté de reproduire la vérité que si je faisais un portrait ; je ne corrige pas la nature ; je m'incorpore en elle ; elle me conduit. Je ne puis travailler qu'avec un modèle. La vue des formes humaines m'alimente et me reconforte. J'ai pour le nu une admiration infinie, un culte. »

Les modèles, parfois deux ou trois dans son atelier, ne posent pas mais bougent, se déplacent, s'allongent, s'étirent, se caressent pour que l'artiste puisse saisir dans leurs mouvements, leurs attitudes les plus spontanées et les plus libres. « Soyez en colère, rêvez, priez, pleurez, dansez. C'est à moi de saisir et de retenir la ligne qui me paraît vraie. »

Rodin ose tous médiums et techniques pour traduire ce corps féminin. Il emploie le crayon, la plume et encre brune, puis ajoute une encre d'un léger rouge pour les vêtements et, ici et là, du jaune ou du brun pour la chevelure avec quelquefois de la gouache.

Rodin n'impose pas une attitude, il la saisit au vol avec rapidité. Ceci réclame une maîtrise très grande de la main qui dessine alors que le regard ne quitte pas le modèle, assis, debout, vêtu, dévêtu... Judith Cladel écrit que quelques minutes suffisent pour en fixer la quintessence : « Cette main voyait et, en deux ou trois minutes au plus, le contour et quelques accents typiques étaient pris en même temps que sentis : forme, mouvement et chaleur de la vie. Rodin laissait tomber la feuille par terre, en glissait une autre sur ses yeux, et la lente marche du crayon, voluptueusement, recommençait sans arrêt. Il faisait changer la pose, mais sans indiquer aucune attitude ; il attendait l'éloquence de la Nature . »

Sa préférence est pour le nu seul. L'espace se fait autour du corps et jamais n'apparaît un fauteuil, un lit, une chaise car l'œil ne doit pas être distrait par l'accessoire. Inlassablement apparaissent perspectives, vues plongeantes, raccourcis, torsions, diagonales. Il ne s'agit pas de parfaire un visage, une main ou un pied, seul compte le mouvement, l'attitude, le geste.

Ces dessins dits instantanés, comme le note Roger Marx, sont des « instantanés du nu féminin : c'est d'un trait, à main levée, et se profilant finement sur le bristol, la cernée d'un contour, [...] c'est la saisie de cent poses inconscientes et momentanées, l'éternisation des plus fugitifs aspects de la beauté . »

Durant cette période, les dessins sont de deux types principaux. Dans le premier, l'artiste dessine sans voir car il dessine sans lever les yeux du modèle : « La main va au petit bonheur, souvent le crayon tombe à vide ; le dessin se trouve décapité ou amputé d'un membre... Le maître ne l'a pas regardé une fois. En moins d'une minute, cet instantané du mouvement est pris . »

Le deuxième type est un dessin repris et calqué à partir de l'un de ces « dessins sans voir » de façon à aboutir à un tracé épuré, simplifié, synthétisé, le plus souvent rehaussé d'aquarelle.

« Le premier jet acquis, Rodin reprend son œuvre, parfois la corrige d'un coup de crayon rouge, mais le plus souvent c'est en la calquant qu'il la rectifie . »

Ces dessins de deuxième type seront présentés au public dès les premières expositions en 1899. Une sorte de synthèse où tout en conservant le caractère initial d'impressions très rapides, d'instantanés, Rodin les retravaille en les aquarellant. Ces versions aquarellées que le maître considérait comme achevées, furent saluées par la critique lors de l'exposition de ses œuvres au pavillon de l'Alma en 1900.

Pendant ses heures de quiétude, Rodin regardait et sélectionnait, parmi ces innombrables études, celles qui semblaient convenir parfaitement, pour les relever, les rehausser de couleur. Pour les prêter à la fluidité de l'aquarelle au mieux, pour leur donner charme et douce chaleur.

Pour certains dessins, la surface entière est couverte de couleur allant parfois jusqu'à faire disparaître le motif comme pour *Andromède, femme nue adossée à un rocher*, s. d., où le corps devient secondaire pour donner force au rocher sur lequel s'appuie le modèle.

En travaillant l'aquarelle, la feuille devient trempée, mais en séchant l'eau va laisser des traces évoquant ici un rocher sur lequel le maître dessine fleurs et lichens. Nous voyons donc que la couleur seule, peut ouvrir à une réalité autre. L'imagination n'a pas disparu, elle s'est transformée car Rodin a un esprit vif qui le dispose au symbole. Les notes qu'il met en marge de ses nus sont des allusions cosmiques : lune, nuit, montagne... ou mythologiques : Andromède, Vénus, Ariane, Minerve.

Une même œuvre peut porter plusieurs titres que Rodin propose selon que l'on regarde sa feuille dans un sens ou dans l'autre. Vulcain renversé devient Icare (photo 2).

Le dessin, la couleur lui ouvrent des horizons qui lui permettent de saisir une forme, un contour, un geste, un corps dans l'espace. Une seule dimension manque à cette main qui sait tant maîtriser : le mouvement.

« Bougez, déplacez-vous », disait-il à ses modèles, mais le rendu n'était qu'instantané, le mouvement donné n'était qu'allusif. Alors comment le saisir, le traduire, le faire vivre ? La danse, voilà la réponse.

La danse était apparue en 1889 dans l'œuvre de Rodin avec les Javanaises qu'il avait vues lors de l'Exposition universelle ; puis il fut fortement marqué par les danseuses cambodgiennes en 1906 et, plus tard, par la danse contemporaine de Loïe Fuller, d'Isadora Duncan, mais également des ballets russes de Diaghilev à travers son danseur Nijinski.

Les danseuses cambodgiennes ont tant fasciné Rodin qu'il réalisa près de cent cinquante dessins aquarellés. « Je les ai contemplées en extase. Quel vide quand elles partirent, je fus dans l'ombre et le froid, je crus qu'elles emportaient la beauté du monde [...]. Je les suivis à Marseille [...] » Là, dans les jardins de la villa des Glycines qui leur servit de résidence, il obtint de nombreuses séances de pose.

La danse orientale lui ouvre des possibilités jusqu'alors insoupçonnées. Il s'arrête sur les mains et les gestes des doigts des danseuses, parties essentielles de la danse orientale comme de l'œuvre du maître (fig. 5).

Il retrouve ici l'universelle beauté qu'il avait déjà découverte dans l'étude des Grecs. *Danseuse cambodgienne de face*, 1906 est l'un des plus achevés des dessins de la série. Il rassemble toutes les techniques imaginables dans le plus grand des raffinements quant aux effets obtenus.

« Pour moi, je sens bien qu'à les regarder, ma vision s'est élargie ; j'ai vu plus haut et plus loin ; enfin j'ai appris¹⁷. »

Biographie

1840

2 novembre. Naissance de François Auguste Rodin, fils de Jean-Baptiste Rodin, employé de la préfecture de police, et de Marie Cheffer, 17, rue de l'Arbalète à Paris.

1854-1857

Entre à l'Ecole spéciale de dessin et de mathématiques, dite la Petite Ecole, où il suit les cours de Lecoq de Boisbaudran. Il y rencontre Alphonse Legros et Jean-Charles Cazin. Dessine beaucoup au Louvre, aux Estampes de la Bibliothèque impériale et aux Gobelins.

1857

Médaille de bronze de 1^{ère} classe en modelage et médaille d'argent de 2^{ème} classe en dessin. Sur les conseils d'Hippolyte Maindron tente d'entrer à l'Ecole des Beaux Arts et échoue trois fois.

1858-1862

Pour vivre et aider sa famille, il travaille comme praticien ornemaniste, il apprend chez Constant Simon la technique du modelage en profondeur.

1860

Buste de Jean-Baptiste Rodin, première œuvre sculptée conservée.

1862- 1863

Choqué par le décès de sa sœur Maria, il entre chez les pères du Très-Saint-Sacrement jusqu'en mai-juin 1863. Il exécute le buste du *Révérend Père Eymard*.

1864

Suit les cours d'anatomie animale dirigés par A.L. Barye au Muséum d'histoire naturelle.

L'Homme au nez cassé est refusé au Salon.

1864-1865

Travaille au décor du théâtre des Gobelins et rencontre Rose Beuret.

1864-1872

Travaille pour Carrier-Belleuse à des œuvres à caractère décoratif le plus souvent signées par son employeur.

1866

Naissance d'Auguste Beuret, fils unique de Rodin.

1871

Rejoint Carrier-Belleuse à Bruxelles. Travaux de décoration architecturale au palais de la Bourse. Il peint et dessine à la sanguine des paysages de Belgique.

Hiver 1875- 1876

Périple en Italie où il étudie Michel-Ange.

1877

Période des grands fusains d'après les moulages de Michel-Ange de la chapelle de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris.

1880

Atelier au Dépôt des marbres. Commande de la *Porte de l'Enfer* pour le futur musée des Arts décoratifs. Rodin dessine en lisant Dante, pendant un an. «J'ai vécu un an entier avec Dante, ne vivant que de lui et qu'avec lui, et dessinant les huit cycles de son Enfer »

1881

Premier voyage en Angleterre où son ami Legros l'initie à la gravure.

1883

Rencontre Camille Claudel.

Février-Mars. Première exposition de dessins connue aux Pays-Bas : Exposition Universelle d'Amsterdam.

Août. Exposition internationale de Munich.

1887

Octobre. Rodin reçoit de Gallimard l'exemplaire de l'édition originale des *Fleurs du Mal* pour l'illustrer. Il semble y travailler jusqu'au 31 janvier 1888.

31 décembre. Nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Dessins d'après la Collégiale des Roches, d'Avon-les-Roches.

1888

L'Etat commande *Le Baiser* en marbre pour l'Exposition universelle de 1889.

1889

Devient membre fondateur de la Société nationale des beaux-arts.

23 janvier-14 février. Première exposition connue d'estampes à la galerie Durand-Ruel.

1891

Décembre. L'exemplaire de Gallimard des *Fleurs du Mal* est présenté à l'exposition « La reliure Française », au Cercle de la Librairie à Paris.

1893

Rodin est président de la section sculpture et vice-président de la Société nationale des beaux-arts.

Nombreux dessins pour le *Masque de Séverine* (1855-1929) femme de lettres et journaliste.

1895

Rodin achète la villa des *Brillants*.

1897

Publication de l'album Fenaille dit « album Goupil » (du nom de l'éditeur).

1898

Rupture avec Camille Claudel.

Présentation du *Balzac* au Salon de la Société nationale des beaux-arts.

Entre 1898 et 1907, cycle de *Psyché* au crayon graphite.

1900

1^{er} juin. Inauguration du Pavillon Rodin, place de l'Alma à l'Exposition universelle : 125 dessins sont présentés par roulements.

1901

Le pavillon est démonté et reconstruit à Meudon, sur le terrain de la Villa des Brillants et il devient un atelier.

Expose des dessins à Vienne, Venise et Londres

1902

Parution de la seconde édition du *Jardin des supplices* d'Octave Mirbeau avec vingt compositions originales d'Auguste Rodin, lithographiées par Clot, chez Ambroise Vollard.

Mars à Mai. Rome, Palais des Beaux-Arts, « Première exposition artistique internationale de « Blanc et Noir » : 40 ou 50 dessins et « album Goupil »

10 mai au 10 août. Prague, Pavillon Manès, Jardin Kinsky, (4^e Exposition de l'Association des Artistes tchèques des Beaux-Arts « Manès ») : 70 ou 75 dessins.

Juin. Paris, Galerie Vollard, 20 dessins pour le *Jardin des Supplices* d'Octave Mirbeau.

1903

14 novembre-10 janvier : Berlin, Paul Cassirer, *8^e exposition de la Sécession de Berlin-Arts graphiques* , 300 dessins et lithographies environ. 50 dessins seront envoyés à Dresde après l'exposition.

1904

Expositions à Düsseldorf, Dresde, Weimar, Leipzig.

1906

Mai. Rodin est nommé membre titulaire de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. Rodin admire les danseuses du ballet royal du Cambodge à Paris et fait des portraits du roi Sisowath.

15 au 21 juillet. Il part en train à Marseille pour dessiner les danseuses à l'Exposition coloniale. Il y rencontre la danseuse japonaise Hanako(1868-1945) qui pose pour lui en 1907 pour la première fois.

1907

10 au 30 octobre. Paris, Galerie Bernheim-Jeune, « Les dessins de Rodin » : 303 ou 366 dessins, 35 se rapportent au Cambodge.

1908

Rilke fait découvrir à Rodin l'Hôtel Biron, où le sculpteur s'installe le 15 octobre.

19 octobre - 5 novembre. Paris, Galerie Devambez, *Exposition de dessins d'Auguste Rodin* (148 dessins et aquarelles).

1909

1^{er} au 16 octobre. Paris, Galerie Devambez, *Exposition de dessins d'Auguste Rodin* , (140 dessins).

1910

16 mai. Nommé grand officier de la Légion d'honneur.

1911

Octobre. L'Etat acquiert l'hôtel Biron. Naissance du projet d'édition des *Cathédrales* avec Charles Morice.

1912

11 mai-10 juin : Lyon, Nouvelle Bibliothèque, Palais de l'ancien archevêché, *Exposition de dessins de Rodin* , 222 dessins et gravures.

1914

Publication des *Cathédrales de France* , nombreux dessins d'architecture, 100 fac-similés par Auguste Clot et introduction de Charles Morice, Paris, Armand Colin

1916

Première donation à l'Etat français pour un futur musée Rodin à l'hôtel Biron.

Septembre. Deuxième donation.

Octobre. Troisième donation.

15 décembre. L'Assemblée nationale vote l'établissement d'un musée Rodin à l'hôtel Biron.

1917

14 février. Mort de sa femme Rose Beuret

17 novembre. Mort de Rodin.

1918

3 avril-8 décembre. Exposition d'une centaine de dessins à Bâle, Zurich, Genève, Berne : *Auguste Rodin - Exposition de sculptures, aquarelles, dessins et estampes originales du maître* .

1919

4 août. Le Musée Rodin ouvre ses portes au public.

Liste des œuvres

Femme nue de dos, agenouillée et les mains aux hanches

Crayon graphite, estompe et aquarelle sur papier

H. 49,7 cm ; L. 32 cm

Femme nue allongée et de profil

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 24,6 cm ; L. 32 cm

Femme allongée, un bras replié vers le visage

Crayon graphite, estompe et aquarelle sur papier

H. 32,3 cm ; L. 24,9 cm

Deux jambes d'un homme renversé

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier

H. 32,5 cm ; L. 25,1 cm

Vulcain – Homme nu agenouillé et renversé en arrière

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier

H. 32,5 cm ; L. 24,8 cm

Femme nue aux mains jointes

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier

H. 50,2 cm ; L. 32,4 cm

Femme nue assise

Crayon graphite, estompe et aquarelle sur papier

H. 49,3 cm ; L. 31,9 cm

Femme nue accroupie et de profil vers la droite

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 28,2 cm ; L. 41,5 cm

Femme nue de profil, vers la gauche et penchée en avant

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 25,2 cm ; L. 32,3 cm

Montagne

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier

H. 50 cm ; L. 35,2 cm

Andromède- Femme nue adossée à un rocher

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier

H. 50 cm ; L. 32,4 cm

Rocher sous-marin - Femme nue assise de face

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 48,5 cm ; L. 32 cm

Danseuse cambodgienne de profil vers la gauche

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 30 cm ; L. 19,7 cm

Danseuse cambodgienne de face

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier vélin

H. 31,6 cm ; L. 24,5 cm

Japonaise, femme drapée, les mains près du cou

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 32,7 cm ; L. 25,3 cm

Femme nue debout, une main à la chevelure

Crayon graphite, estompe et aquarelle sur papier

H. 32,8 cm ; L. 24,8 cm

Femme nue de profil, une jambe soulevée, et dans un mouvement de torsion

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier
H. 32,5 cm ; L. 24,7 cm

Le soir – Femme nue agenouillée et de dos

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier
H. 50,1 cm ; L. 32,3 cm

Enfer

Crayon graphite et aquarelle sur papier
H. 32,4 cm ; L. 24,5 cm

Lune – Femme nue sur le dos tenant les jambes relevées et écartées

Crayon graphite, estompe et aquarelle sur papier
H. 32,8 cm ; L. 25,1 cm

L'âme – Femme nue allongée, les bras repliés sur la poitrine

Crayon graphite, estompe et aquarelle sur papier
H. 32,7 cm ; L. 50 cm

Ombres – Femme nue assise, vers la gauche, une jambe repliée sous elle

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier
H. 30,2 cm ; L. 27,5 cm

Femme nue assise de face, une main à une cheville

Crayon graphite et aquarelle sur papier
H. 36 cm ; L. 27,7 cm

Femme nue assise de trois quarts, appuyée sur un bras

Crayon graphite et aquarelle sur papier
H. 25 cm ; L. 32,5 cm

Femme nue levant le pied et le bras droit

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier
H. 33 cm ; L. 21,3 cm

Nuit – Femme nue allongée de profil

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier vélin
H. 32,6 cm ; L. 50 cm

Montagne – Femme à demi-allongée sur le ventre et se redressant

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier
H. 32,6 cm ; L. 25 cm

Rocher

Crayon graphite et aquarelle sur papier
H. 32,5 cm ; L. 25,2 cm

Papillon nocturne – Femme nue debout de face

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier
H. 32,5 cm ; L. 25 cm

Femme nue sur le dos, jambes écartées

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier
H. 32,7 cm ; L. 25,2 cm

Documents disponibles pour la presse

Mention obligatoire : © musée rodin, 2010, photo Jean de Calan



1-Femme nue sur le dos, jambes écartées

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier

H. 32,7 cm ; L. 25,2 cm

2-Enfer

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 32,4 cm ; L. 24,5 cm



3-Vulcain - Homme nu agenouillé et renversé en arrière

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier

H. 32,5 cm ; L. 24,8 cm

4-Montagne

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier

H. 50 cm ; L. 35,2 cm



5-Danseuse cambodgienne de profil vers la gauche

Crayon graphite et aquarelle sur papier

H. 30 cm ; L. 19,7 cm

6-Femme nue allongée et de profil

Crayon graphite et aquarelle sur papier
H. 24,6 cm ; L. 32 cm



7-Femme nue aux mains jointes

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier
H. 50,2 cm ; L. 32,4 cm

8-L'âme-Femme nue allongée, les bras repliés sur la poitrine

Crayon graphite, estompe et aquarelle sur papier
H. 32,7 cm ; L. 50 cm



9-Femme nue de profil, une jambe soulevée, et dans un mouvement de torsion

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier
H. 32,5 cm ; L. 24,7 cm

10-Femme nue levant le pied et le bras droits

Crayon graphite, estompe, aquarelle et gouache sur papier
H. 33 cm ; L. 21,3 cm

